

- - - - -

Félix s'élève contre la qualification de liquidateurs introduite dans la discussion. Il rappelle que déjà en 1923, l'opposition était qualifiée de liquidatrice par Treint dans les "Cahiers", lorsque Trotsky publia les Leçons d'Octobre. - Sur le tournant: Nous sommes tous d'accord aujourd'hui pour dire que le tournant n'a rien donné. Mais cela ne veut pas dire que le point de vue de Naville d'alors sur les bases et l'appréciation du tournant sont justes. Naville, qui semble abandonner certaines de ses conceptions s'enhardit aujourd'hui et dans la dernière "Lutte de C." revient avec sa thèse, encore plus confuse. L'erreur principale de N. est de prendre les effets du tournant pour le tournant même; d'où la confusion qui se manifeste dans ses écrits. Par ex. à un moment N. écrit: "La réponse à cette question, c'est à dire le fait que le tournant s'orientait vers la droite, nous donne la clef nécessaire pour répondre à la question posée par le profond revirement qui se poursuit actuellement, et particulièrement depuis Aout 1931". Un peu plus loin dans le même article, nous trouvons: "La question de savoir si le tournant est ou n'est pas opportuniste est dénuée de sens aux yeux de l'analyse marxiste". Dans le même article, N. écrit: "En effet, à travers l'évolution empirique de la politique économique de Staline, l'URSS maintient les positions de la dictature du prolétariat... Mais ces positions sont maintenues avant tout par une diplomatie national-bolchevik, sur la base de la nationalisation de l'industrie et du sol et du monopole du commerce extérieur, et non par le développement des forces mondiales du communisme." Il s'ensuit de là notre position envers le centrisme. Mais le parti est toujours pour les masses le parti révolutionnaire. La thèse de Naville sur le maintien de la dictature du prolétariat concilie celle de Treint et d'Urbahns sur le national-bolchevisme, et la thèse des bordiguistes sur le maintien de la dictature du prolétariat. Notre conception des rapports avec le centrisme est basée sur la conviction profonde de la nature de classe ~~x~~ de l'Etat soviétique. Le centrisme n'est pas en-dehors de la classe ouvrière révolutionnaire. Le tournant est un pas en avant. Félix cite à l'appui la lettre des cam. espagnols au parti (L.d.C).

A propos de la lettre de Gourov, une nouvelle position dangereuse se développe pour la première fois: on n'a pas accepté complètement les idées de ce cam. Pour la première fois était posée devant nous une perspective de lutte et d'action. Alors on s'y oppose. Il y a là une opposition fondamentale. Toute notre action doit tendre à renforcer l'action du prolétariat; les perspectives de lutte en Allemagne, Angleterre, ne sont pas closes. En France aussi l'aggravation de la crise doit déterminer des modifications des rapports de forces. En Allemagne, Treint et ses alliés veulent simplement rejeter sur le centrisme la responsabilité des échecs. En Angleterre, en France, ils veulent rejoindre des rangs réformistes (CGT). Oui l'opposition de gauche à une raison d'exister, mais c'est dans l'action qu'elle le démontrera. Nous n'excluons pas la possibilité des défaites, mais c'est seulement une des perspectives qui entrent en ligne de compte, dans la stratégie révolutionnaire.

Intervention du camarade FELIX à la séance du 21.I2.31

o o o o o o o o o o o

Le cam. Treint s'attache trop à sa démonstration contre les "liquidateurs" sans faire une démonstration concrète. Il insiste trop sur le fait que dans le mouvement révolutionnaire les centristes garderont forcément la direction. Enfin, il faut parler aussi de la France et des tâches que peut remplir l'opposition. Il faut déterminer notre position vis à vis de la crise.

Jusqu'à présent, notre direction a été incapable de prendre position. Il faut la déterminer. Il ne faut pas demeurer dans l'expectative pour adopter des attitudes purement critiques. Pour l'Allemagne, nos camarades ont-ils pris position. C'est avec leur aide que nous avons à déterminer notre position.

Intervention du camarade FRANK à la séance du 3.I.32

La discussion a été moins dirigée pour éclaircir une question que pour mettre en faute tel ou tel cam.; par ex. sur l'article de Treint au sujet des difficultés en URSS. Par contre sur une question les positions se sont éclaircies davantage: parti et fraction, ainsi que sur la situation mondiale.

Sur la question fraction et parti. Je regrette l'absence de Treint, voulant combattre certains de ses points de vues. Mais je ne m'associe pas aux professions de foi faites contre lui. L'éventualité de la création d'un second parti n'est pas exclue, mais nous devons travailler dans les conditions actuelles. Nous sommes une fraction du parti, et non une fraction communiste en général. Treint a dit: nous sommes la fraction communiste, les stalinien sont hors du communisme, ils n'ont plus de base commune avec nous. Mais alors comment ne pas fonder un second parti? Nous sommes des communistes nous basant sur l'analyse marxiste. Il doit pour nous y avoir une I.C., il doit y avoir un parti et non deux. S'il n'en existe pas nous le créons, sinon nous y appartenons. Treint dit que nous ne renonçons pas à gagner les partis communistes, à cause de leur contenu prolétarien et de leur position révolutionnaire. Cela ne suffit pas. Nous devons voir la base historique sur laquelle repose l'I.C., la lutte du bolchevisme, la trahison social-démocrate, la révolution d'Octobre et la défense de l'Etat prolétarien. Dans l'I.C. est encore le parti communiste, le parti de la révolution mondiale. Notre tâche essentielle est de les gagner. Nous avons lutté contre ceux qui traitaient l'I.C. de barque pourrie. Nous continuerons cette lutte. Le point de vue de Treint, dont j'admets par ailleurs l'analyse de la situation mondiale, risque de liquider l'opposition de gauche tout aussi bien que les points de vue d'Emile et de Félix sur la situation mondiale. L'affirmation "que nous devons nous mettre à la disposition du parti" (Lettre Gourov) est liée à cette position ~~de base~~ fondamentale: Pas d'équivoque: nous sommes une fraction de l'I.C.

Sur la situation mondiale. La discussion a commencé sur la lettre de Gourov, puis sur les thèses de Trotsky. La lettre marquait dans son ensemble le flux révolutionnaire. Les thèses sont plus détaillées selon les pays. Ainsi pour la France, Trotsky constate le reflux révolutionnaire. Sur les perspectives et les variantes: En Allemagne, nous avons dit que la victoire n'apparaît pas possible avec la direction centriste. Trotsky marque plus clairement encore qu'avec la direction centriste on va à un désastre. Il faut combattre le point de vue d'Emile et de Félix. Emile dit: le prolétariat fera ceci ou cela. Mais le prolétariat a besoin d'une arme: le parti. Em. sous-estime le rôle du parti et surestime la spontanéité des masses. Le cam. de la gauche italienne a justement cité des "Leçons d'Octobre" sur l'Allemagne. En Russie le prolétariat a eu pour sa révolution le parti bolchevik armé d'une ligne juste. Cependant en Juillet il a manqué éprouver tactiquement une catastrophe. En Allemagne, les circonstances internationales menacent encore plus gravement le prolétariat. Avec une direction centriste, les communistes allemands ne peuvent prendre le pouvoir. Nous devons lutter pour modifier le cours de l'I.C.. Si on pense qu'on peut remporter la victoire avec une direction centriste, on atténue les critiques contre le centrisme. Treint n'accorde aucune vertu au centrisme. Emile et Félix font l'inverse. La "Critique du pro-

définir pas nettement. La peur du 2° parti lui fait adopter une position vague dans cette question. Evidemment nous ne sommes pas sur la position du 2° parti. Il faut beaucoup de prudence dans l'affirmation d'une pareille perspective. Lénine ne formula nettement le problème de la formation de la 3° Int. que lorsqu'il eut tous les matériaux historiques en mains; mais il ne dissimula jamais cette perspective. Il ne faut pas cacher chez nous cette perspective ou en faire un épouvantail. Le manque de clarté de leur attitude a permis de leur attribuer des exagérations calomnieuses que je désapprouve (socialisme dans I seul pays, survivances du centrisme).

Sur le tournant, il n'était pas mauvais de dire qu'il y avait un pas positif dans le tournant à condition de ne pas sous-estimer ses immenses qualités opportunistes. L'appuyer inconditionnellement ("l'opp. s'engage dans le tournant") fut exagéré. Naville fut trop pessimiste et le groupe juif trop optimiste. La formule idéale du "tournant" était la synthèse de ces deux points de vues. Appuyer le tournant comme pas positif en ne cessant de dénoncer l'opportunisme, ou il aboutira, ainsi que l'oeuvre qu'il cache. La Ligue n'a pas su exploiter le tournant parce qu'elle l'a appuyé à fond et n'a su dire rien lorsqu'il s'est terminé. Sur la question syndicale, le groupe juif a eu une attitude positive. La ligue aurait fait une grosse erreur en acceptant la rentrée en bloc dans la CGT préconisée par Treint-Molinier-Férocé.

2) La tendance Naville a fait l'intervention politique la plus claire et la plus conséquente. Etant nouveau venu dans la Ligue je ne puis me prononcer sur les griefs organisationnels (surtout) lancés contre ce groupe. Naville est en somme le seul qui ait tenté de situer la crise de la Ligue dans les cadres de la crise économique en France. Il a tiré des leçons et des enseignements de la situation et en définitive a posé la question de la fraction. Une remarque générale qu'on pourrait faire, c'est qu'on ne parle plus ici de la situation en France. On se réfugie plutôt derrière les questions personnelles. Naville a posé le problème de la délimitation sur la base d'un document politique, c'est la seule voie normale pour le moment.

3) Comme on ne peut pas caractériser sérieusement la tendance Molinier-Frank, je ne parlerai que de Treint. On a eu tort de mettre Treint à la CE. Treint n'est pas rentré sur une plate forme politique de la Ligue, au contraire. Personnellement j'ai une forte méfiance pour toutes les formules et étiquettes que donne Treint sans les définir et parfois d'émagogiquement. La question de la séparation d'avec Treint se posera pour l'opp. de gauche. Ce dernier semble actuellement vivre sur son passé. Très schématiquement, sous réserve de modifications, j'ai essayé de caractériser les 3 tendances de la Ligue que je connais. Ou est le noyau sur lequel l'opp. internationale peut s'appuyer. Immédiatement on ne peut pas donner une réponse. Il n'y a pas de tendance qui puisse ou qui veuille concentrer les forces de l'opp. en France actuellement. Il faut absolument parvenir à élaborer une plate forme pour se délimiter politiquement. Avec les questions personnelles la politique de refuge derrière les lettres de Trotsky, on n'arrivera à rien. A ce sujet je trouve dégoûtant et crapuleux le jeu avec les citations et les textes de Trotsky. Ou ceux qui en font un jeu sont des intrigants et des aventuriers politiques ou tout simplement ils ne savent pas ce qu'ils font. Il faut éliminer ces formes de discussion. Naville s'est concentré autour de la fraction et a fait des suggestions: élaboration d'un document politique, préparation d'une nouvelle conférence nationale ou sans bluff on discutera des questions politiques et on honnêtement pourra se faire une délimitation politique. Il faut examiner ces suggestions et prendre position. On parle actuellement de scission sans savoir vers où? comment? avec qui? sur quelles bases? Nous repousserons une pareille scission.

Sur la question internationale: Treint transforme la question allemande e

un semble métaphysique mystique. Il faut relier cette question aux problèmes concrets que la situation pose en France. En négligeant cela on ne fait rien en définitive. Sur les possibilités de triomphe du centrisme: Poser la question en général, c'est à dire si le centrisme peut mener le prolétariat jusqu'à la victoire, c'est poser abstraitement le problème. La question est: le centrisme dans les conditions actuelles peut-il mener le prolétariat en Allemagne à la victoire. Lorsque Gourov et Trotsky admettent la possibilité de la victoire même avec les centristes ils sous-entendent le rôle et l'activité de l'opposition de gauche. Avec l'opp. de gauche, le centrisme peut vaincre (ou avec l'activité de la fraction de gauche). Livré à lui même le centrisme irait vers un échec.

La question du front unique en Allemagne. Elle ne se posera pas comme un décalque russe. Vivant sous un régime de démocratie bourgeoise - ou ayant vécu sous un pareil régime - le front unique peut et doit se poser sous un autre angle qu'en Russie. Pas pour ce qui concerne son fond mais ses formes. Il faut étudier plus sérieusement la question du front unique. Les bordugistes ont commencé la discussion. Je ne partage pas leur point de vue, mais je pense que leur initiative est bonne.

Sur l'aggravation des dangers contre l'URSS en cas de prise du pouvoir par Hitler, question soulevée par T. dans sa thèse, Naville a tort de poser la question autrement, c'est à dire: "Trotsky concentrerait un processus qui serait plus long". Il faut à mon avis poser la question comme T. car il est clair qu'admettre que l'échec de la révolution prolétarienne en Allemagne sera suivi de l'aggression contre l'URSS est politiquement plus positif.

22

Intervention du camarade GERARD à la séance du 13.12.31

Avec l'aggravation de la crise de la bourgeoisie, le mouvement prolétarien s'engage dans un nouveau cycle révolutionnaire. Il faut examiner comment l'abordent l'I.C. et l'opposition internationale. La direction de la Ligue a posé le problème trop simplement: liquidateurs et non liquidateurs. L'intervention de Treint est surtout faite d'invectives contre les liquidateurs. Or il parle au nom du bloc hybride qui unit à Treint les cam. dont la conception politique en 1930 s'exprimait ainsi: "le parti est le parti, nous sommes une fraction du parti". Ces mêmes cam. parlent aujourd'hui du "centrisme contre-révolutionnaire".

Les cam. de la direction de la Ligue appuient d'une façon unilatérale sur les facteurs négatifs de la situation actuelle. Les cam. juifs leur ont reproché de se fonder sur "la pire variante". En fait il ne s'agit pas pour nous. En fait il ne s'agit pas d'envisager seulement des perspectives variables. La première tâche des marxistes est d'approfondir concrètement la connaissance de la conjoncture révolutionnaire, en étudiant la situation de la bourgeoisie des divers pays, le mouvement ouvrier, l'action du parti, etc.. Les variantes proposées par le cam. Trotsky sont le produit d'analyses qui devraient devenir le fait permanent de l'opp.

Si dans la discussion actuelle les diverses questions sont traitées trop brièvement, nous pouvons déjà souligner que dans sa thèse Trotsky marque les ressources puissantes du prolétariat allemand s'il est mobilisé contre Hitler. L'analyse de la révol. allemande faite à l'aide de la théorie de la révolution permanente caractérise la situation politique allemande comme l'issue de la contre-révolution bourgeoise. Les contradictions intérieures de la république bourgeoise assise sur une série de luttes contre-révolutionnaires des années d'après guerre et aggravées par les conditions internationales (plan dawes, contrôle indirect de la production, perte des colonies et des marchés) présentant une acuité extraordinaire avec l'ag-

gravation de la crise mondiale, et cela dans une nation dont le rôle est capital au point de vue politique et économique.

J'ai éussi été opposé à l'appréciation de la direction sur ~~l'aggravation~~ victoire électorale des conservateurs anglais comme une étape importante de la lutte de classes en Angleterre. En réalité, en l'absence d'un parti communiste capable de jouer un rôle, la lutte entre les 2 classes n'a pas encore abouti dans la phase actuelle à une collision ouverte. La victoire électorale des conservateurs ressemble plus à une modification stratégique de l'armement dans le camp bourgeois sous la poussée des événements. Avec l'accentuation de la crise, les luttes ouvertes du prolétariat surviendront comme la montré la mutinerie des marins d'Invergordon.

Sur l'invasion japonaise en Mandchourie: Nous ne devons pas méconnaître les difficultés de la bourgeoisie contre-révolutionnaire chinoise devant son incapacité à agir, organiser la résistance nationale, devant le renouveau du mouvement ouvrier et l'activité des armées rouges. L'occupation de la Mandchourie parue une étape vers le démembrement de "l'homme malade" chinois, mais il ne faut pas sous-estimer les ambitions des rivaux (surtout les Etats Unis). Un partage de l'Asie ne peut pas être conçu comme le partage de l'Afrique au siècle du développement "pacifique" du capitalisme.

La direction pose la perspective de l'aggravation de la crise. Mais elle limite les perspectives, et ses conséquences. Elle pose comme condition préalable pour éviter la défaite le redressement principal de l'I.C. Or la lutte (par ex. en Allemagne) ne nous en laisse pas le temps; ainsi la défaite apparaît inévitable. Tel est la critique des cam. juifs envers la direction qui se désolidarise purement et simplement devant l'histoire des défaites qu'elle prévoit. Ils opposent d'ailleurs un argument sentimental dans la forme (ne pas être plekhanovistes: "il ne fallait pas prendre les armes").

En réalité, le prolétariat est à l'entrée d'un nouveau cycle de grandes luttes, sans qu'on puisse dire comment elles évolueront. Cela dépend de l'évolution de la crise, de l'initiative et de la force du communisme, de la capacité de manoeuvre laissée à la bourgeoisie, etc... On pose la question de la victoire possible par le cent risme. Nous devons prendre conscience des conditions dans lesquelles le prolétariat aborde cette période, sans ignorer quelles ressources il tient en réserve de sa force et de la situation historique et présente des bourgeoisies. On a parlé de la Commune: Marx n'a pas subordonné la victoire à la formation préalable d'un parti conscient. Sacritique préalable au déclenchement révolutionnaire portait avant tout sur les conditions objectives. C'est que le processus de différenciation et d'hégémonie de la: minorité directrice est liée à la situation générale du prolétariat et à son mouvement. Quand Lénine et les bolcheviks attendaient en 1917-20 le développement des actions révolutionnaires du prolétariat occidental, ils ne subordonnaient pas leurs prévisions à la constitution préalable d'une direction révolutionnaire. Mais d'autre part ils guidaient rigoureusement la différenciation et le progrès de cette direction communiste consciente. Avec les différences fondamentales des deux époques nous ne devons pas cependant oublier cela. A l'heure actuelle, nous considérons toujours l'I.C. comme l'organisation révolutionnaire, (même si dans certains cas l'I.C. ne remplit pas ce rôle, comme par ex. en Espagne). Cela veut dire que l'I.C. est l'instrument de la révolution. De là notre position de fraction. En disant que nous n'avons pas de divergences de principe avec les staliniens, les cam. juifs veulent avant tout souligner notre position de fraction. Mais par contre nous avons déjà des divergences de principe avec les centristes et ces divergences (théorie du socialisme dans un seul pays, par ex.) ont déjà attesté qu'elle mettent

en jeu le sort de la révolution (Allemagne, Chine). Il faut conclure de
là au caractère irréductible de la fraction de gauche vis à vis du cen-
trisme. A l'heure actuelle les ressources que la révolution russe met
à la disposition du mouvement prolétarien révolutionnaire comportent
dialectiquement le désavantage très lourd de dresser une barrière dans
l'I.C. contre l'aile marxiste, contre la gauche communiste. Mais le cen-
trisme, ~~et~~ par sonature même, n'est pas immuable. Les rapports de l'aile
gauche avec le centrisme ne se posant pas sur un plan abstrait mais par
rapport au mouvement prolétarien et dans ces luttes. On ne doit faire
aucune analogie avec la lutte de la 3^e Internationale contre la 2^e, passée
de l'autre côté de la barricade, au moment de la guerre. Néanmoins les
enseignements de cette période restent utiles.

